

EXPOSITION: FERNANDO BARATA
PEINTURE. OEUVRES SUR PAPIER

GALERIE LE CUBE

14 rue des Coutures Saint-Gervais
75003 PARIS

Tél. (1) 48 04 76 65

dates: du 14 septembre 1989 au 5 octobre 1989

CONTACT: Yvan FELICIANO, LE CUBE

du mercredi au samedi de 11 heures à 19 heures
dimanche de 14 heures à 19 heures

Brésilien, le peintre Fernando Barata vit à Paris depuis sept ans, mais les sources culturelles de son pays natal continuent à nourrir son expression plastique. La galerie Le Cube présente ses oeuvres sur papier fait à la main. La nervosité de ce support favorise la **synthèse d'une réflexion qui dépasse le seul domaine spirituel** du Brésil.

Formé aux Beaux-Arts de Rio de Janeiro, Fernando Barata, au-delà de l'art officiel, ne peut ignorer le substrat populaire de ce vaste territoire d'Amérique Latine. Il sait comment s'interpénètrent croyances africaines et symboles catholiques, comment les événements rituels réveillent des émotions primitives et développent un courant d'énergie. En prise directe sur ce flux d'ordre mystique, **Fernando Barata, tel un médiateur, exprime l'osmose des choses et des êtres, dans une passion où s'établissent d'étranges rapports.**

De même que dans le théâtre d'ombre oriental, des silhouettes sont mises en scène par la technique du pochoir. L'opacité de la conscience s'introduit par deux états: le fond noir, trouble, puis le bleu outremer qui atteste d'un mouvement vers la confiance. Les images sourdent et se surimposent telles des archétypes: outils d'atelier, témoins de la vie quotidienne, profil de la Néfertiti, ex-voto détournés du culte de la macumba*. Des dialogues s'organisent et les métaux que le peintre utilise à la manière de pigments, trouvent leur justification; par leur propriété conductrice ils facilitent la circulation du **message qui gagne des zones oubliées de notre sensibilité européenne.** Poudre de l'or sacré, lustre d'argent, fer des oxydes aux chaudes couleurs d'ocres et de roux. Des objets, comme les épaves rouillées qui sommeillent dans les fonds abyssaux, comme l'écho des temps archaïques dont nos mémoires découvrent les traces. Tout participe de l'itinéraire tour à tour délirant et contrôlé de l'artiste.

Françoise ESPAGNET

Macumba: syncrétisme afro-catholique